

POUR EN SAVOIR PLUS

A propos de :

"A la pêche, la misère est fille de l'abondance comme de la pénurie "

Extraits de L'épopée de de la sardine par JC Boulard



Le 23 juillet 1909, alors que personne ne s'y attendait plus, les chaloupes sardinières rentrent toutes chargées à bloc. La sardine est revenue crient les équipages.

Vrai interroge la foule massée sur le quai Grivart ?

Vrai confirme Jos, " elles sont de retour, partout jusqu'à toucher la côte "

Presque à sec, en bancs épais, elles se jettent sur la roque. Quel appétit ! Quelle santé ! Quelle vitalité ! c'est vrai qu'elles n'ont pas été nourries depuis des années.

Dès le lendemain, la frénésie sardinière s'empare du Finistère sud.

L'argent redevient plus facile, le lard réapparaît sur les tables .La côte retrouve l'aisance sardinière.

Mais à la pêche, la misère est fille de l'abondance comme de la pénurie"

Les prix baissent de jour en jour. De 10 francs le mille en juillet, ils tombent à 7 francs début septembre. Tous les arguments sont bons pour que les commises n'achètent

plus: " Trop grasses, trop petites, trop grosses, trop maigres trop écaillées, trop cuites par le soleil, trop écrasées".

"Jusqu'où ira la baisse ?" interroge Jos,
"Jusqu'à l'arrêt des achats", prévoit Guillaume.

Plus question d'aller en mer pour rejeter nos sardines propose Guillaume, les équipages choisissent la grève.

Le lendemain, les uniformes apparaissent en grand nombre dans les rues de Douarnenez.

Un cri parti de la foule des marins suffit à provoquer l'affrontement... alors la violence se déchaîne parmi des marins qui, à terre, ressentent tout comme étranger, hostile – et pas seulement les mobiles –, mais tout ce qui vient de la ville, tout ce qui vient de la terre.

Au petit matin, Douarnenez offre un visage d'émeutes...

Guillaume fait accepter l'idée d'engager la discussion avec les usiniers. Le face à face patrons de pêche et usiniers débutent avec rudesse. Les vieux patrons, ceux qui ne parlent que le breton, conspuent les conserveurs.

" Vous préférez importer plutôt qu'acheter aux pêcheurs " accuse Guillaume
"Il a bien fallu faire tourner les usines" pendant la disparition de la sardine accuse BEZIER.

" Maintenant que la sardine est revenue, il faut interdire l'importation" exigent les plus résolus.

Vieux débats, vieux conflits, vieille opposition. Après un nouvel échange d'insultes..., l'administration propose un compromis : taxer les bateaux si les usiniers acceptent d'absorber la pêche.

Les usiniers se disent prêts à absorber la pêche si les patrons limitent les prises journalières à 800 kilos de sardines par chaloupe. Sur cette base les patrons acceptent de reprendre la mer.